

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
ÉPREUVE E5
PHILOSOPHIE

Série : **STAV**

Durée : 2 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **AUCUN**

Le sujet comporte 2 pages

Le candidat traitera **au choix** l'un des deux sujets suivants.

SUJET A

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par C. Bernard dans le texte ? **(5 points)**
2. Expliquez la phrase : « la science de la vie ne peut se constituer que par des expériences et l'on ne peut sauver de la mort des êtres vivants qu'après en avoir sacrifié d'autres ». **(5 points)**
3. Peut-on considérer les animaux comme des choses ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Maintenant se présente cette autre question. A-t-on le droit de faire des expériences et des vivisections sur les animaux ? Quant à moi, je pense qu'on a ce droit d'une manière entière et absolue. Il serait bien étrange, en effet, qu'on reconnût que l'homme a le droit de se servir des animaux pour tous les usages de la vie, pour ses services domestiques, pour son alimentation, et qu'on lui défendît de s'en servir pour s'instruire dans l'une des sciences les plus utiles à l'humanité. Il n'y a pas à hésiter ; la science de la vie ne peut se constituer que par des expériences et l'on ne peut sauver de la mort des êtres vivants qu'après en avoir sacrifié d'autres. Il faut faire les expériences sur les hommes ou sur les animaux. Or, je trouve que les médecins font déjà trop d'expériences dangereuses sur les hommes avant de les avoir étudiées soigneusement sur les animaux. Je n'admets pas qu'il soit moral d'essayer sur les malades dans les hôpitaux des remèdes plus ou moins dangereux ou actifs, sans qu'on les ait préalablement expérimentés sur des chiens ; car je prouverai plus loin que tout ce que l'on obtient chez les animaux peut parfaitement être concluant pour l'homme quand on sait bien expérimenter. Donc, s'il est immoral de faire sur un homme une expérience dès qu'elle est dangereuse pour lui, quoique le résultat puisse être utile aux autres, il est essentiellement moral de faire sur un animal des expériences, quoique douloureuses et dangereuses pour lui, dès qu'elles peuvent être utiles pour l'homme.

Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Partie II, Chapitre II, III, 1865.

SUJET B

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par Sartre dans le texte ? **(5 points)**
2. Expliquez la phrase suivante : « ils réalisent la citoyenneté sans fraternité ». **(5 points)**
3. Le droit suffit-il pour vivre ensemble ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Vous savez nos trois principes : liberté, égalité, fraternité. C'est la fraternité qui doit être à l'origine de l'action politique : on se réunit et on discute de l'action à faire en tant que frères. Ce rapport qui est proprement la base du rapport démocratique n'est pas encore vraiment réalisé, mais les pays démocratiques d'Europe, par exemple, sont en marche vers cette fraternité. Ce ne sont pas les partis, d'ailleurs, qui réalisent entre leurs membres la fraternité ; ils réalisent la citoyenneté sans fraternité. La fraternité doit supposer un autre type de communion entre les frères que le parti. Le parti est, selon moi, une forme lentement périmée du rapport entre les hommes. C'est un rapport faux.

La fraternité est quelque chose de beaucoup plus puissant entre les hommes et qui se révèle, par exemple, à la prise de la Bastille en 1789. Cette fraternité ne suppose pas derrière elle un parti. Les hommes qui ont pris la Bastille n'étaient pas du même parti, il n'y avait pas de parti entre eux. C'était un groupe qui s'est formé sur une action et qui a réalisé cette action au risque de la mort ; l'action étant la suppression des prisons politiques et le lien des hommes qui ont pu se faire tuer pour ça, qui, en tout cas, ont envahi ce château sans être des militaires, qui avaient une tâche, mais en étant simplement des hommes liés entre eux, parce qu'on ne pouvait pas prendre le château sans être lié, ils avaient établi une relation entre eux qui est une relation de fraternité.

Jean-Paul Sartre, « Entretien inédit avec Jean-Paul Sartre 1/2 : L'amitié est un outil politique », 1978, article publié sur *Médiapart*, avril 2013.